
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51304

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Die Kartäuser. Der Orden der schweigenden Mönche, hg. von Marijan ZADNIKAR in Verbindung mit Adam WIENAND, Köln (Wienand Verlag) 1983, 394 p., nombreuses ill.

Cet ouvrage tente – et réussit, disons-le immédiatement – à combler une importante lacune dans l'histoire du monachisme des pays germaniques où n'existait jusqu'à ce jour aucune présentation d'ensemble de l'ordre chartreux. C'est un volume collectif dont le maître d'œuvre est Marijan ZADNIKAR, bien connu pour ses travaux sur les architectures cistercienne et cartusienne, en relation avec Adam WIENAND, auteur et éditeur de plusieurs livres sur le passé monastique. Comme à l'ordinaire dans ce genre de volume, les sujets abordés et leur approfondissement reflètent les centres d'intérêt et les résultats des recherches de chacun des auteurs, même si une évidente logique a présidé à leur agencement.

M. H. BLÜM, bibliothécaire de Marienau, seule chartreuse actuellement occupée par des religieux dans toute la germanophonie, présente d'abord le développement de son ordre des origines à nos jours à travers un tableau statistique; pour notre propos, au-delà de la primauté française des XII^e–XIV^e siècles, on notera l'essor spectaculaire de l'ordre en Allemagne aux XIV^e et XV^e siècles (p. 13–14). Du même auteur suit une introduction à la spiritualité cartusienne, si originale, à mi-chemin entre érémitisme et cénobitisme (p. 15–19). W. BAIER poursuit plus avant le même sujet vu cette fois d'après la *Vita Christi* de Ludolph de Saxe, célèbre chartreux du milieu du XIV^e siècle (p. 20–24). Et A. WIENAND montre le culte marial dans l'ordre illustré par une gravure sur bois d'Albrecht Dürer de 1515 (p. 25–27). M. H. BLÜM termine cette première partie en exposant la vie du chartreux à travers la disposition bipartite du monastère et l'emploi du temps quotidien du moine (p. 29–37), puis les origines et l'histoire des statuts cartusiens «non déformés donc jamais réformés» (p. 38–49).

La seconde partie de l'ouvrage est l'œuvre intégrale de M. ZADNIKAR qui propose une véritable synthèse sur l'architecture des chartreuses. L'auteur fait naturellement appel à toutes les sources disponibles: règles de l'ordre relatives aux constructions, travaux antérieurs dispersés sur la question et, grâce à de nombreuses illustrations, photos et plans, aux bâtiments encore en place ou disparus, notamment ceux de Seiz qui peuvent être considérés comme modèles. Cette recherche lui permet de présenter les principales composantes et les particularités des chartreuses. La première caractéristique est assurément la division toujours rencontrée à l'origine en deux parties bien distinctes, maison haute pour les moines, maison basse ou corrie pour les convers. La disposition en nombreuses maisonnettes réparties autour d'un vaste cloître commun à côté de l'église conventuelle et d'un second petit cloître traduit bien la double essence cartusienne. Est aussi révélé le plan de ces églises, sans clocher, à une seule nef et chevet plat mais à plan en croix latine puisque les deux bras habituels du transept sont ici occupés par la sacristie et le chapitre. Avec l'art gothique, le chœur terminé par un chevet polygonal se développa dans la nef désormais souvent barrée par un jubé; l'auteur ne propose pas d'explications pour ces transformations (p. 51–138).

H. RÜTHING livre ensuite deux contributions: une histoire des chartreuses de la province d'Allemagne inférieure de 1320 à 1400 (p. 139–167) puis une étude sur les visites de monastères dans l'ordre, véritables gardiennes de la pureté des principes cartusiens (p. 169–183). Et E. KLEINEIDAM s'appuie sur la très riche bibliothèque de la chartreuse d'Erfurt (1371–1803) pour approcher la spiritualité vécue à l'intérieur des couvents (p. 185–202).

La quatrième partie due à A. WIENAND aborde deux thèmes où chartreux et Cologne se rejoignent. Par une biographie de son fils, Bruno (p. 203–214) puis par toute une série d'articles sur la chartreuse de cette ville: sa fondation, son développement et leur place dans l'histoire spirituelle (p. 215–223), dans la réforme catholique (p. 224–226), dans l'art des premiers livres (p. 227–231); on découvre ensuite sa célèbre imprimerie du XVI^e siècle avec de nombreuses illustrations (p. 232–242) et ses sept prieurs les plus notables du XIV^e au XVI^e siècle (p. 243–287).

A nouveau sous la signature de M. H. BLÜM, la fin de l'ouvrage est occupée par deux longs lexiques de notices historiques et bibliographiques, l'un sur les soixante-deux chartreuses des pays germaniques (p. 289-344), l'autre sur quelque soixante-quinze écrivains cartusiens germanophones (p. 345-373). Un index des noms de personnes et des chartreuses puis une liste des illustrations terminent le livre (p. 374-393).

De ces pages, on retiendra avant tout la remarquable étude de M. ZADNIKAR qui, traitant d'un sujet toujours abordé de façon fragmentaire, apporte cette fois une vue d'ensemble sur l'architecture des chartreuses et par là même une pierre supplémentaire à celle du monachisme occidental (p. 90 et 389, on resituera Lugny en Côte-d'Or, comme aux p. 95 et 96, et non en Saône-et-Loire). On sera également reconnaissant envers A. WIENAND pour ses travaux sur la chartreuse de Cologne et l'impression de ce volume, impeccablement présenté et élégamment relié sous jaquette. Les lexiques de M. H. BLÜM enfin rendront de très utiles services ponctuels. L'ouvrage remplit donc assurément le but qu'il s'était fixé; à quand le même pour la francophonie?

Benoît CHAUVIN, Dijon

William Chester JORDAN, *Louis IX and the Challenge of the Crusade. A Study of Rulership*, Princeton (University Press) 1979, in-8°, 292 p., ill.

C'est un beau livre que nous devons au Professeur W. C. Jordan sur Saint Louis et l'appel de la Croisade. Une lecture trop rapide du seul titre pourrait faire croire qu'il s'agit des expéditions d'outre-mer, dont le roi dirigea effectivement la VII^e (1248-1254) et la VIII^e (1270) considérées comme les dernières croisades (suivant la nomenclature couramment admise). Or il n'y est aucunement question de ces expéditions d'Égypte et de Tunis. Aussi bien, disciple du Professeur J. R. Strayer, auteur lui-même d'une excellente étude sur les croisades de Louis IX, W. C. Jordan n'a pas eu l'intention d'écrire à nouveau l'histoire de ces entreprises lointaines, ni de leurs multiples incidences (si intéressantes soient-elles).

Son propos, déjà précisé dans le sous-titre de l'ouvrage, *Étude d'un règne*, parfaitement explicité dans sa préface et amplement développé dans ses huit chapitres, se présente comme une véritable thèse (dans l'acception nullement scolaire du terme): thèse qui, de prime abord peut paraître d'une vérité assez évidente.

Elle est en réalité tout-à-fait nouvelle, pour n'avoir jamais (à notre connaissance) été précisée avec tant de rigueur et avec une telle intensité de conviction. Le grand mérite de l'auteur est d'avoir sondé et redécouvert la pensée profonde du roi, et l'ayant repensée lui-même (est-ce trop dire?) de nous dévoiler tout naturellement quel fut le mobile de ses actes, de son gouvernement et de sa politique, tout au long de son règne personnel.

On sait que, devenu roi à la mort de son père Louis VIII, à l'âge de douze ans, le jeune Louis IX encore enfant régna sous la tutelle de sa mère Blanche de Castille et combien cette dernière sut tenir fermement les rênes du pouvoir pendant le temps de sa régence, — tout en élevant avec la même fermeté ses nombreux enfants, suivant les traditions les plus éprouvées de la doctrine et de la dévotion chrétiennes.

Or les historiens sont restés incertains quant à la fin du gouvernement de la reine, et quant à l'époque à laquelle commença réellement le gouvernement de Louis IX: lors de sa majorité, lors de son mariage avec Marguerite de Provence, ou plus tard. Mais quand exactement, en quelles circonstances, comment et pourquoi? Aucun document d'archives ne permet de répondre à cette question pourtant primordiale. Et les témoignages des contemporains ne font état d'aucune rupture violente entre le roi régnant et la régente, sa mère, car la parfaite entente ne cessa jamais d'exister entre eux, même lors du départ de Louis pour la croisade, puisque ce fut à